

UNE VUE DU LAVUE

11

NUMÉRO SPÉCIAL
DOCTORANT.ES

QUOI DE NEUF... Un an après l'entrée nationale dans le premier confinement suite à l'émergence de la Covid-19, nous proposons dans cette Vue du LAVUE de revenir sur les multiples impacts de cette pandémie sur le monde de la recherche en confiant ce numéro aux doctorant.e.s et jeunes docteurs du LAVUE. En suivant le fil chronologique de la thèse, ils et elles évoquent des situations pour le moins complexes, rythmées par les différentes épreuves et adaptations développées pour faire avec et face aux conditions d'exercice actuelles de la recherche. De la découverte de son sujet et de l'écosystème universitaire jusqu'à la soutenance du doctorat, ce numéro retrace au travers de récits personnels, les accommodements nécessaires à l'isolement professionnel et au « tout distanciel » imposés lors de cette situation pandémique. Une attention particulière est donnée au terrain, sa construction ou sa reformulation étant, en particulier en sciences humaines et sociales, profondément



ment impactées par les mesures de distanciation sociale. Toutefois, si les obstacles et difficultés rencontrés au cours du doctorat sont bien évidemment évoqués, ce numéro d'Une Vue du LAVUE souhaite également offrir un panorama des ressources à la disposition de l'ensemble des doctorant.e.s, qu'elles soient associatives, numériques ou techniques.

Construite à partir des propositions des auteurs.rices participant au numéro, cette Vue du Lavue se concentre sur les impacts professionnels d'une situation pandémique aux conséquences multiples. Cependant, à ces complications techniques et professionnelles, se sont ajoutées au cours de cette dernière année, une multitude de problématiques touchant de manière hétérogène les doctorant.es. Ainsi, si les questions financières, parentales, administratives et résidentielles ne sont pas évoquées dans les textes présentés ici, elles ne sont pas pour autant absentes du quotidien de nos collègues qu'ils et elles aient ou non participé au numéro.

Entrer en thèse en période de crise sanitaire

Nelly Regnier

L'ENTRÉE EN THÈSE Cette crise sanitaire a ceci de particulier qu'elle impacte profondément le social. Le virus délite les liens sociaux en imposant une distanciation physique et sociale. Cette situation représente un tournant majeur dans notre mode de vie, mondialisé, reposant sur les mobilités, valorisant les grandes métropoles... Elle impacte aussi fortement la recherche en sciences humaines. Je travaille sur l'habitabilité des espaces périurbains et ai choisi de rentrer dans ce regard sur l'espace par le biais de la nature, objet géographique fortement subjectif, surchargé de sens et performatif. Je cherche à comprendre les liens entre représentations sociales de la nature, pratiques, aménagements induits et les recompositions socio-spatiales dans l'espace péri-urbain chartrain. Il s'agit donc d'étudier des espaces à plusieurs échelles : la commune et l'aire urbaine. À la rentrée, j'ai pu mener une quinzaine d'entretiens semi-directifs. Le confinement hier et le couvre-feu aujourd'hui, limitent mes disponibilités et ralentissent mon travail, mais je suis évidemment moins impactée que beaucoup d'autres doctorants car j'étudie mon espace proche, et non un espace éloigné ou étranger, touché par des restrictions de déplacement. Certains chercheurs envoient des questionnaires par internet et j'ai imaginé faire de même, en raison d'un éventuel futur reconfinement ou de craintes vis-à-vis des entretiens,

même si les miens ont souvent lieu en extérieur.

J'ai connu plus de difficultés à m'insérer dans le microcosme que constituent les équipes de recherche, sans que je parvienne à faire la part de difficultés liées au contexte ou que j'aurais de toute façon connues. D'un côté, les séminaires et le suivi effectué par mes directeurs de recherche se font par visioconférence, ce qui limite toujours les échanges spontanés. Bien souvent, en quittant une visio, je me suis fait la remarque que je n'avais pas évoqué tel problème, telle question, etc. Mais peut-être qu'il s'agit de méthodes à affiner, d'habitudes à prendre... Et d'un autre côté, étant enseignante en lycée à plein temps, dans un contexte ordinaire, je n'aurais pas pu suivre autant de réunions ou de séminaires et faire le déplacement à chaque fois, s'il n'y avait pas eu de visioconférences.

Concernant mes premiers résultats de recherches, je constate qu'ils sont en prise avec le contexte. Beaucoup de mes enquêtés ont fait spontanément le lien entre leurs lieux de nature et leurs pratiques dans ces lieux avec le contexte sanitaire. Les espaces périurbains deviennent ainsi des espaces « sains » car beaucoup moins denses et les espaces verts voient ainsi leur fonction prophylactique accentuée.

Ainsi, je présente un constat mitigé de cette entrée en recherche par temps de Covid. Il faut se garder de voir l'effet du contexte comme seul facteur explicatif de ce que nous vivons et constatons sur nos terrains, mais il faut aussi en prendre la mesure, et peut-être est-il encore trop tôt pour cela.

L'ENTRÉE EN THÈSE Démarrer sa thèse en période de Covid-19 : Contrat Doctoral et CIFRE, même combat ?

Gaëlle Faquet et Margotte Lamouroux

Gaëlle et Margotte se suivent de près depuis leur rencontre en 2018 au post-master international « Recherches » de l'école d'architecture Paris-La Villette. Après plusieurs années d'expérience professionnelle, elles viennent toutes deux de quitter leur poste et se lancent dans la grande aventure du doctorat. Passionnées par les mêmes sujets (les filières de matériaux biosourcés comme objet de recherche émergent en architecture), qu'elles décident de développer au sein du même laboratoire (le LET-LAVUE), elles obtiennent chacune (et enfin !) un financement à la fin 2020. Contrat doctoral du ministère de la Culture pour l'une, bourse CIFRE pour l'autre, les amies qui depuis plus de deux ans ont partagé le même quotidien de travail, perçoivent leur engagement de manière radicalement différente. Laissons toutefois au lecteur le soin d'apprécier les interrogations communes des deux témoignages ci-dessous, sur fond de crise sanitaire.

Ça y est, c'est le grand saut pour Gaëlle : démarrer une thèse en pleine pandémie mondiale est un exercice peu banal. L'organisation des séminaires à distance et de la formation doctorale sans possibilité de rencontrer les autres doctorants, la difficile finalisation des inscriptions en cotutelle entre la Belgique et la France, un état de l'art qui s'accumule et dont il faut organiser le temps pour la lecture. La problématique de l'accès au terrain de recherche se pose aussi pour elle : l'île de Mayotte située à 8 000 km de la métropole est totalement confinée depuis début février. Le voyage initialement prévu au printemps est donc sans cesse remis en question. La réservation des

billets, les prises de RDV avec les acteurs locaux pour cette enquête exploratoire, sont pour le moment difficiles à anticiper mais nécessitent d'organiser et d'adapter les premières entrevues à distance. Le cadre du contrat doctoral favorise l'impression d'être dans une forme d'exercice solitaire qui la met dans la position de « seul maître à bord », à la façon d'une auto-entrepreneuse sans collègues et sans structure physique, si ce n'est le laboratoire parisien qui s'apparente actuellement à un « vaisseau fantôme », le centre de recherche belge étant pour le moment inaccessible. L'encadrement à distance avec les directeur.ice.s de thèse induit bien sûr un manque d'échanges informels, mais efface curieusement l'éloignement entre Paris et Bruxelles. Margotte ne mesure pas encore bien quelle est la part à imputer, à l'immersion au sein du terrain et la crise du Covid, ou au chamboulement ressenti lors du démarrage de la thèse. Les mesures sanitaires ne lui permettent plus ni d'organiser les ateliers qu'elle avait imaginés au sein de l'agence d'architecture partenaire, ni de représenter cette dernière au sein des divers salons professionnels. Le système d'acteurs étudié se recentre donc sur celui de l'entreprise elle-même, qui, fort heureusement et grâce au roulement de son personnel sur les chantiers, n'impose pas le télétravail à la doctorante en CIFRE pendant ses premiers mois. Celle-ci a même l'occasion d'observer des moments informels qui n'auraient sans doute pas eu lieu dans un contexte traditionnel, comme les conversations collectives à l'heure du déjeuner (pris bien entendu avec les précautions d'éloignement nécessaires !). Ce contexte accélère donc le développement des capacités d'adaptation et d'inventivité dont doit faire preuve tout chercheur pour se forger une posture au sein de son terrain. Margotte a la chance de discuter de ces stratégies avec ses directeur.ice.s de thèse dès qu'elle en exprime la demande. Elle espère toutefois les revoir physiquement le plus tôt possible pour contrebalancer le ressenti du ratio entreprise/laboratoire (80 % / 20 %) de la première année.

LE TERRAIN Un terrain en pandémie

Margot Bergerand

Les terrains de recherche menés en 2020 (et 2021) ont été rythmés par les temps de l'épidémie. En deuxième année d'une thèse portant sur les dynamiques de fonctionnement d'un marché locatif précaire dans les quartiers centraux marseillais au moment du confinement, j'ai été contrainte de mettre mon terrain à l'arrêt au mois de mars 2020. J'étais alors engagée dans une phase active, combinant des entretiens avec des propriétaires et des locataires, ainsi que des observations dans des permanences d'accès au droit lié à l'habitat. L'arrêt soudain de ces activités a eu plusieurs effets.

Solliciter de nouveaux interlocuteurs pour préparer des entretiens à mener après le déconfinement s'est avéré impossible, et cette difficulté s'est poursuivie bien au-delà des mois d'avril et de mai. Si j'ai réalisé 27 entretiens avec des propriétaires sur la période de septembre 2019 à février 2020, je n'ai réussi à obtenir que 5 entretiens sur la même période en 2020-2021.

En revanche, je suis parvenue à maintenir un lien assez étroit avec certains interlocuteurs déjà rencontrés tels que les professionnels dont je suivais les permanences ou certains locataires enquêtés. Le maintien de ces relations s'est avéré essentiel afin de relancer le travail de terrain au fur et à mesure que les mesures sanitaires s'allégeaient.

La reprise a été très progressive à partir de mai 2020, accompagnée

d'une renégociation de certains des termes des relations nouées précédemment. En effet, le terrain retrouvé après la crise était largement dépouillé de ses interstices, ses conversations informelles, ses à-côtés qui constituent souvent de riches espaces de l'enquête. La pratique du terrain nécessite alors de composer avec ces nouvelles distances : mener un entretien masqué, garder ses distances, accepter des entretiens téléphoniques faute d'alternative...

De plus, les protocoles sanitaires des structures qui recevaient les permanences ne m'ont permis de revenir que dans 2 des 4 permanences que j'observais. Pour les professionnels qui m'accueillaient, ma présence entraînait désormais un travail supplémentaire de négociation ou d'organisation avec ces structures. Cependant, l'intérêt que ces professionnels voyaient dans notre collaboration et les liens maintenus malgré la crise se sont révélés essentiels, afin de garantir ma place sur un terrain de plus en plus fermé. Je me suis donc retrouvée à jouer un rôle plus concret dans ces permanences, ce qui m'a permis d'y nouer des relations plus étroites, de légitimer ma présence, et ainsi mieux sécuriser ma place sur le terrain.

Enfin, avec ce temps épidémique qui s'étire encore aujourd'hui, l'absence de visibilité sur les semaines et mois à venir implique de poursuivre ce travail de terrain à tâtons. Ces éléments jouent sur la façon dont mon travail de thèse se construit, puisque les réadaptations continues au terrain qu'implique la situation actuelle interrogent les modalités de construction d'un cadre méthodologique plus flexible.

Conseils de ressources pour doctorant.e.s durant la crise sanitaire Hee-Won Jung

Une crise s'avère souvent être une bonne occasion pour découvrir de nouvelles ressources. Même si la fermeture des bibliothèques comme au printemps dernier ne se reproduira probablement plus (on touche du bois), certaines ressources en ligne qui ont (ré) émergé pendant le confinement semblent demeurer indispensables pour la vie en thèse. À commencer par le groupe Facebook « La Bibliothèque Solidaire du confinement » : <https://www.facebook.com/groups/bibliothequesolidaire>. Partant d'une idée simple, celle de partager les références et le contenu de la bibliothèque personnelle des membres, il permet d'avoir accès, sur demande, à des documents peu ou pas accessibles en bibliothèque. Grâce à son succès, il est devenu une véritable communauté active où l'on peut échanger des conseils d'orientation sur les recherches documentaires. Le LAVUE a également publié sur son site un recueil minutieux d'informations utiles pendant la crise sanitaire : <https://www.lavue.cnrs.fr/actions-publiques/article/m-le-veut-pas-le-lavue-est-la>. Enfin, « Ciel mon doctorat » (<https://cielmondoctorat.tumblr.com/>) est un lieu de détente connecté à la communauté des doctorant.e.s pour traverser cette période longue et sans précédent !

Quand le terrain se heurte à la crise sanitaire...

Estelle Gourvenec

Doctorante en deuxième année de thèse au début de la crise sanitaire, mes travaux portent sur le sens que revêt la propriété résidentielle de ménages inscrits au sein d'opérations d'accession sociale à la propriété en habitat participatif et/ou de dissociation bâti foncier. Avril 2020 devait marquer le début d'une campagne d'entretiens semi-directifs. Le confinement stoppe toutes prises de contacts avec mes enquêtés et l'entreprise d'accueil de ma CIFRE est placée en chômage partiel pour une période de quatre mois. La sortie du terrain est actée. La période qui démarre tranche avec mon quotidien de doctorante en CIFRE jonglant entretemps en entreprise, charges d'enseignement, séminaires de recherche et autres activités propres au travail de thèse. L'arrêt de ma pratique de terrain génère des incertitudes mais ouvre également une brèche : l'opportunité d'une mise à distance de mon objet de recherche. Le doctorat en entreprise présente la difficulté de l'immersion continue, peu propice à la prise de recul sur la posture endossée et sur les matériaux récoltés. Sur un rythme ralenti, j'entame alors la relecture de mon journal de terrain et le traitement de mes matériaux issus de l'enquête ethnographique menée de septembre 2018 à décembre 2019. Cette « pause » à mi-parcours me permet de réaliser un retour

réflexif sur mes interventions au sein de mes terrains d'enquête. Le retour à l'entreprise en septembre a été l'occasion de renégocier et réajuster ma place afin d'adopter une posture plus distanciée sur les missions réalisées. Le différé de ma campagne d'entretiens a finalement été bénéfique, puisque j'ai pu au préalable objectiver certains aspects de mon rapport au terrain ; une démarche que j'aurais pu difficilement mener dans l'emploi du temps très contraint de la thèse en CIFRE.

Ainsi, fin novembre 2020, je suis revenu vers mes enquêtés, avec les difficultés découlant du protocole sanitaire. L'interconnaissance et les liens de confiance tissés auparavant ont conditionné l'obtention des entretiens. Souhaitant éviter les échanges en distanciel, j'ai proposé dans certains cas des entretiens sur le mode de la balade urbaine. J'ai pu expérimenter cette méthode qui s'est révélée intéressante : je démarre l'entretien par l'ancrage territorial et le rapport au quartier pour arriver aux questions de logement et de propriété. En ces temps d'épidémie, la pratique de l'enquête réaffirme la nécessité du temps long d'accès au terrain et de négociation, l'ajustement des méthodes et des positionnements. Le contexte sanitaire bouscule le déroulement de nos recherches et impose des adaptations souvent incertaines mais qui dans mon cas se sont révélées opportunes.

LE TERRAIN

En « quête » de terrain : pratique de terrain en période de crise sanitaire

Julia Moutiez, Marion Ille-Roussel, Margot Bergerand

La crise sanitaire a profondément bouleversé notre rapport à l'enquête de terrain et à ses outils comme le montrent les différents témoignages du numéro. Cette problématique a fait l'objet du séminaire doctorant.e du CRH, du 21 janvier dernier. Il a permis, entre autres, d'interroger l'utilisation du numérique et ses nombreux biais dans nos (nouvelles) pratiques. L'observation in situ s'est vue remplacée par des corpus documentaires disponibles en ligne, une surutilisation des données INSEE et des sites de cartographie et la réalisation d'entretiens par vidéo-conférence.

Cette prépondérance du numérique redéfinit « notre relation au terrain ». Les contraintes géographiques et de temps apparaissent comme gommées alors que la recherche nécessite de s'imprégner du terrain. Le virtuel laisse un écran, une distance entre le terrain et le ou la chercheur.euse.

Peut-on créer le même lien de confiance à distance que sur place ? La visio modifie les rapports humains entre l'enquêté.e et l'enquêtrice.eur ou la possibilité même d'avoir des échanges informels. Elle appauvrit le contexte de l'entretien, et augmente certains aléas que le ou la chercheur.euse ne peut qu'interpréter. Le travail de préparation des entretiens se doit d'être renforcé.

L'outil numérique n'est utilisable qu'avec les locuteurs qui en ont la maîtrise, limitant l'accès à de nombreux acteurs de terrain, voire de territoires. Les personnes relais, « sur place » ou intéressées par un suivi sur le long terme gagnent en importance pour nos recherches.

Enfin, l'utilisation du numérique et de la collecte d'information à tout prix nous interroge, encore et toujours, sur la gestion et la protection des données personnelles et le respect du règlement général sur la protection des données de l'Union Européenne (RGPD).

En « quête » de terrain

Pratiques du terrain en période de crise sanitaire

Interventions de Marion Ille-Roussel, Margot Bergerand et Lucas Kanyo Dutra

Modération par Julia Mouthiez

SÉMINAIRE DOCTORANT 21.01.21 DE 17H À 19H

RECHERCHE

CRH

L'écriture confinée : l'expérience de rédaction en collectif chez Parenthèse Île-de-France

Aurélien Landon

Le parcours doctoral se ponctue par la phase de rédaction du manuscrit, étape dans laquelle le.a doctorant.e peut se retrouver fort isolé.e face à sa page (blanche). Comme l'explique très bien Howard Becker : « les auteurs en devenir pensent que leur incapacité à mener leur projet à terme [...] donnerait à voir au monde entier leurs graves faiblesses de caractère ou d'intelligence. En résumé, ils pensent être seuls responsables de leurs problèmes d'écriture. Les sociologues en particulier devraient savoir que ce n'est pas le cas. Le sociologue nord-américain Charles Wright Mills a expliqué ce problème de la manière la plus simple qui soit, en nous mettant en garde contre le risque de considérer comme des problèmes personnels ce qui relève en réalité de problèmes d'organisation sociale. »

Dans cette contribution, H. Becker explique ainsi que la formation à la recherche repose beaucoup sur l'observation et la reproduction des activités. Or les pratiques de recherche en sciences sociales permettent difficilement ce type d'apprentissage, notamment pour la rédaction qui est souvent solitaire. Les problèmes d'écriture sont donc rarement visibles et discutés. C'est pour faire face à ces difficultés qu'a été créée l'association Parenthèse Île-de-France pour proposer aux doctorant.es et étudiant.es de master sans condition de discipline ou

de stade d'avancement de la thèse ou du mémoire, des journées dédiées au travail de recherche et à la rédaction de toute production scientifique. Ces journées sont l'occasion de suspendre les activités chronophages de la recherche pour se concentrer sur l'écriture. L'association répond ainsi aux besoins de socialisation des doctorant.es en rédaction en créant des temps d'échanges transdisciplinaires ; ainsi qu'aux difficultés de la rédaction avec des conditions favorables à la rédaction et la transmission de méthodologies d'écriture.

Si les difficultés liées à la rédaction préexistaient à la crise sanitaire, cette dernière a souvent renforcé ces difficultés : isolement social et difficultés d'accès aux échanges informels avec des chercheur.e.s plus expérimenté.e.s, conditions matérielles de travail dégradées, etc. Dans le réseau des Parenthèses, nous avons donc développé trois formats en ligne pour y faire face : les groupes informels de rédaction en ligne sur Skype, les journées de rédaction virtuelle et les rallyes de rédaction virtuels. Par ailleurs, une retraite de rédaction a pu être organisée en Île-de-France en décembre et une prochaine aura lieu au printemps 2021.

Planifier, rédiger, réviser!

Rejoignez la communauté ParenThèse mobilisée en ligne!

Pour plus d'infos :
Facebook : @parentheseidf ;
Twitter : @parentheseidf ; Mail :
parenthese.idf@gmail.com

LA RÉDACTION

LA SOUTENANCE Soutenir sa thèse en temps de Covid-19

Romain Leclercq et Darysleida Sosa Valdez

Dix jours après le premier confinement, l'ordonnance du 28 mars 2020 relative à l'organisation des examens et des concours encourage les universités à faire soutenir les doctorant.e.s en distanciel. De multiples plateformes et logiciels de visioconférence (Skype, Zoom, Jitsi, Google Meet, Microsoft teams, etc.) se positionnent ainsi comme les principaux moyens de communication électronique permettant l'organisation des soutenances. Notre expérience, en tant que doctorant.e du LAVUE ayant soutenu dans le mois de décembre du 2020, s'inscrit dans ce contexte. Mais, à la différence d'autres doctorants.es confronté.e.s aux ajustements administratifs et législatifs au début de l'année (voir live SOS téléthèse 3, soutenir sa thèse en confinement?), nous avons profité d'une certaine stabilité, de règles et de bases bien établies pour l'organisation des soutenances en visioconférence.

Nos deux expériences de soutenance dématérialisée (complètement à distance) pour Romain Leclercq et partiellement dématérialisées (hybride) pour Darysleida Sosa Valdez (soutenance hybride) montrent un certain nombre de difficultés, d'aspects positifs et négatifs ainsi que de contraintes ou d'avantages liés aux outils et ressources disponibles pour cet exercice.

Tout d'abord, la contrainte technique a constitué la principale source de stress. À la préparation personnelle (discours et préparation au débat) s'ajoute la sélection d'un logiciel de visioconférence, l'organisation des modes d'accès du public, ou encore la nécessité de s'assurer de la bonne connexion internet pour soi et les membres du jury.

En ce qui concerne la soutenance en distanciel total (Romain), la procédure se déroule en plusieurs étapes. Il s'agit d'abord de choisir avec son école doctorale le logiciel de visio-conférence (Zoom dans mon cas), cette dernière réservant alors un créneau (une matinée ou une après-midi) et fournissant les codes d'accès au logiciel, ainsi que la possibilité d'organiser un test quelques jours avant la soutenance effective. Il faut ensuite prévoir une diffusion de l'information de la soutenance ainsi qu'une manière d'inscrire le public souhaitant y assister. La liste des personnes souhaitant assister à la soutenance doit en effet être validée par l'école doctorale en amont de l'événement, ce qui suppose d'avoir prévu un formulaire d'inscription et de l'avoir diffusé assez longtemps à l'avance. J'ai utilisé le logiciel Framadate pour produire ce formulaire, et l'ai diffusé sur les listes du LAVUE, Géotamtam, de l'ASES, et de l'ANCSMP. Ce n'est qu'une fois la liste des inscrits validée par l'école doctorale qu'il est possible de leur envoyer le lien pour assister à la visio-conférence (attention donc à bien récupérer l'adresse e-mail des différents participants).

Durant la soutenance, le public n'est pas censé avoir la parole. Dans le cas d'une soutenance complètement en distanciel, cela demande d'avoir prévu un « modérateur », soit une personne de confiance à qui transférer le droit de couper les micros du public en cas d'utilisation intempestive de ce dernier. Pour ma part, je n'ai pas eu à organiser les formes d'accès à la visioconférence du jury. Ces derniers avaient prévu

leur propre « salle » de visio-conférence, dans laquelle ils ont pu se « retirer » pour délibérer.

Pour la soutenance en semi-présentiel (Darysleida), la contrainte technique était double. Il fallait premièrement assurer la connexion des membres de jury qui se trouvaient sur place (accès Wifi) ou à distance (création d'un lien visioconférence). En effet, la modalité hybride impose que chaque membre du jury en présentiel ait un ordinateur en face de lui pour faciliter les échanges avec ceux à distance, et donc des accès wifi. Dans cette circonstance mon compte Eduspot a été utilisé pour connecter plusieurs ordinateurs en même temps et le réseau Eduroam a servi à raccorder les membres du jury titulaires en France. Concernant la création du lien visioconférence, l'université de Paris Nanterre propose des comptes professionnels des logiciels Google Meet, Microsoft Teams et Renavisio. Des tutoriels sont mis à disposition des doctorant.e.s qui doivent programmer la visioconférence en toute autonomie. Dans mon cas, j'ai décidé de créer un lien Google Meet, auquel seulement les membres du jury et moi avons accès, et de faire en parallèle la retransmission de la soutenance à l'aide du logiciel OBS Studio (logiciel vidéo de capture d'écran) et le site web YouTube. Pour ce dernier, je me suis servi de l'option streaming qui génère un lien « vidéo non répertoriée » (à noter que l'activation de la fonctionnalité prend 24 heures). Une fois ce lien créé, j'ai pu envoyer les invitations aux différents réseaux professionnels et personnels.

Le jour de la soutenance hybride, dans la salle, il y avait sept ordinateurs : quatre étaient en face de chaque juré, un ordinateur projetait sur le tableau la mosaïque des visages des interlocuteurs et les deux autres ordinateurs assuraient la retransmission des discussions en français et en espagnol depuis un coin de la salle. Pour l'installation des ordinateurs, le personnel de soutien à la recherche du LAVUE a été une aide précieuse. En parallèle, une personne de confiance s'est occupée de gérer la diffusion en direct des différents moments de la soutenance : actionner la vidéo au démarrage des échanges, mettre en pause la vidéo durant la délibération du jury et reprendre la diffusion en direct pour l'annonce de délivrance de doctorat.



Sans doute, l'aspect le plus difficile de cet exercice est d'accepter ne pas avoir sa famille et ses collègues à côté. Censée être la journée du ou de la doctorant.e, nous avons dû fêter cette réussite à distance. Par ailleurs, nous avons manqué les discussions informelles traditionnelles autour d'un pot avec les membres du jury se trouvant à distance. Il faut pourtant admettre que la soutenance en visioconférence a ses points

positifs. L'ensemble de l'environnement est « contrôlé » et familier, ce qui enlève sans doute une partie du stress inhérent à la parole publique. Cette modalité permet aussi de maintenir une concentration optimale sur la discussion et d'avoir un échange moins formel. Par ailleurs, la visioconférence efface les frontières et autorise à un plus large public d'assister aux débats. Tel est bien le cas pour nous deux dont une partie du public intéressé par notre travail se trouvait au Sénégal (Romain) et en République Dominicaine (Darysleida).

Sur le fond, comme pour les soutenances avant pandémie, l'exercice reste le même : être prévoyant.e, synthétique, sûr.e de soi, ouvert.e et spontanée (Doré, 2016). Pas vraiment besoin d'ajuster le contenu de son oral pour la visioconférence, un bon entraînement suffit.

Direction de publication : UMR LAVUE, direction collégiale

Coordination éditoriale : Jérôme Boissonade, Emmanuelle Dedenon, Laura Guérin, Aurélie Landon avec le conseil scientifique du LAVUE

Ont participé : Margot Bergerand, Gaëlle Faguet, Estelle Gourvennec, Laura Guérin, Marion Ille-Roussel, Hee-Won Jung, Margotte Lamouroux, Aurélie Landon, Romain Leclercq, Julia Moutiez, Nelly Regnier, Darysleida Sosa Valdez

Maquette : Sara Carlini